

Gens d'ici



Portrait du roi en 1851 par Francesco Marabotti, conservé à la Venaria Reale, à Turin, Piémont, Italie.



La statue de Carlo-Félice qui domine le port de Nice, élevée grâce à une souscription des négociants niçois. Dessinée par Paul-Émile Barberi et érigée en 1828. (Photo Ville de Nice)

Dans l'histoire de la Nice savoyarde, peu de souverains ont été aussi appréciés des Niçois que le dernier représentant de la branche aînée de la maison de Savoie, Carlo-Félice.

Charles-Félix

LE BON ROI DES NIÇOIS

Si pas moins de vingt-trois princes de la Maison de Savoie se sont succédé de 1388 à 1860, seuls trois d'entre eux ont laissé la trace de leur règne dans la mémoire collective des Niçois. Et, parmi ceux-ci, Charles-Félix dit « le Bien-Aimé » a non seulement marqué par sa personnalité, mais également par ses réalisations architecturales et ses mesures administratives.

Pas destiné à régner

Né à Turin le 6 avril 1765, Charles-Félix Joseph Marie de Savoie dit Carlo-Félice, fils de Victor-Amédée III et de Marie-Antoinette Ferdinande de Bourbon n'avait pas vocation à régner. Il a même souhaité entrer dans les ordres. Après ses premières années passées à Turin, il dut s'exiler lors de l'invasion de la Savoie en 1792 et n'y re-

viendra qu'en juillet 1817. Renonçant à sa vocation pour raison familiale, il épouse Marie-Christine de Bourbon, fille du roi de Naples, le 6 avril 1807. Mais lorsque la Révolution éclate au Piémont, c'est à Nice que le 19 avril 1821 à Nice, Victor-Emmanuel 1^{er} abdique en faveur de son frère. C'est donc contre sa volonté que Carlo-Félice devient roi de Sardaigne, duc de Savoie, prince de Piémont, de Chypre et de Jérusalem.

Sentier piéton au Château

Le roi va fortement s'attacher à Nice qui n'a aucunement pris part à cette révolution (*lire encadré*). Il va aider à la modernisation et à l'embellissement de la ville. Dès 1822, il accorde à la municipalité l'autorisation de réaliser une promenade publique sur la colline du

Château. Elle fut inaugurée l'année suivante par le gouverneur. La même année, il autorise des hivernants anglais à créer un cimetière et un temple au quartier Croix-de-Marbre et aide à la réalisation du premier tronçon de la promenade « lou camin dei Anglès ». Il favorise la construction du théâtre royal et du Saint-Charles sur le Paillon. Il confirme les privilèges du port Lympia, donne un statut aux Juifs du ghetto et entreprend de grandes réformes dans les domaines de l'enseignement, des hypothèques, du corps des carabiniers. En 1825, il entérine la création de la Chambre royale d'agriculture.

Une réception avec faste

C'est donc avec enthousiasme que les Niçois vont l'accueillir à l'automne 1826 et pendant la saison d'hiver 1829-1830. Nice, qui désire le recevoir avec faste, décide d'engager des travaux d'embellissement comme la restauration du Palais royal, dégradé sous la Révolution, pour la somme de 62 166 livres. Une enveloppe de 50 000 livres est également affectée aux festivités qui vont jaloner le séjour des souverains. C'est la voie maritime entre Gênes et Villefranche qui est l'itinéraire choisi pour cette visite. L'entrée

dans Nice se fait par la porte Victor, la rue Ségurane, le quai de Raubà Capeù élargi pour l'occasion et une Porte Marine est ouverte dans les Terrasses des Ponchettes pour rejoindre le Palais royal. Le couple reviendra à Nice en 1829 confirmant l'affection qui unit Charles-Félix et les Niçois (*lire ci-dessous*). Le bon roi des Niçois s'éteint le 27 avril 1831 à Turin à l'âge de soixante-six ans. Il repose en l'abbaye royale d'Hautecombe. Son épouse la reine Marie-Christine le rejoindra le 12 mars 1849. Afin de perpétuer le souvenir de ce souverain, la ville de Nice lui fit ériger une statue, au port, inaugurée le 4 novembre 1828.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : Département des Alpes-Maritimes et Les Archives de la Côte d'Azur.

Il a aidé à la réalisation du premier tronçon de la promenade « lou camin dei Anglès »



Proclamation affichée à Nice annonçant la venue de Charles-Félix en 1826. (Archives de la Côte d'Azur.)

Rumeurs et réalités d'un séjour royal

En un temps où la rivalité avec Gênes s'accroît, les Niçois guettent le moindre signe leur prouvant l'intérêt que leur porte la Savoie. Aussi, la venue de Charles-Félix est-elle un événement primordial. Sachant que le roi détestait intellectuels, bourgeois et révolutionnaires, rien ne laissait présager qu'il éprouverait un véritable « coup de foudre » pour Nice. Pour-

tant le séjour des monarques va rapidement donner lieu à un certain nombre de rumeurs. Celle qui rapporte que les Clés d'Or de la ville remises au roi lors des réjouissances du 8 novembre 1826 par les syndics de la cité, soi-disant en signe d'allégeance, étaient largement chargées de sens. En effet, fabriquées spécialement à Paris, elles représentaient l'anticipation de la rupture avec la Savoie. Il s'est dit qu'à sa remontée à bord du « Marie-Thérèse », ne pouvant retenir son émotion de quitter ses braves sujets niçois, le roi s'est

enfermé dans sa cabine pour y pleurer tout son soûl. Il se dit aussi que c'est avec empressement qu'il dirigea la manœuvre de départ du voilier. Après l'annexion par la France, ce seront des références à la statue qui fuseront. En effet, depuis que la statue fut amputée du doigt lors des émeutes de mai 1851, les Niçois ont pris l'habitude de lancer à leurs créanciers « va ti faire pagà da Carlou-Félis » (« va te faire payer par Charles-Félix ») lorsqu'ils n'ont pas l'intention d'honorer leur dette.